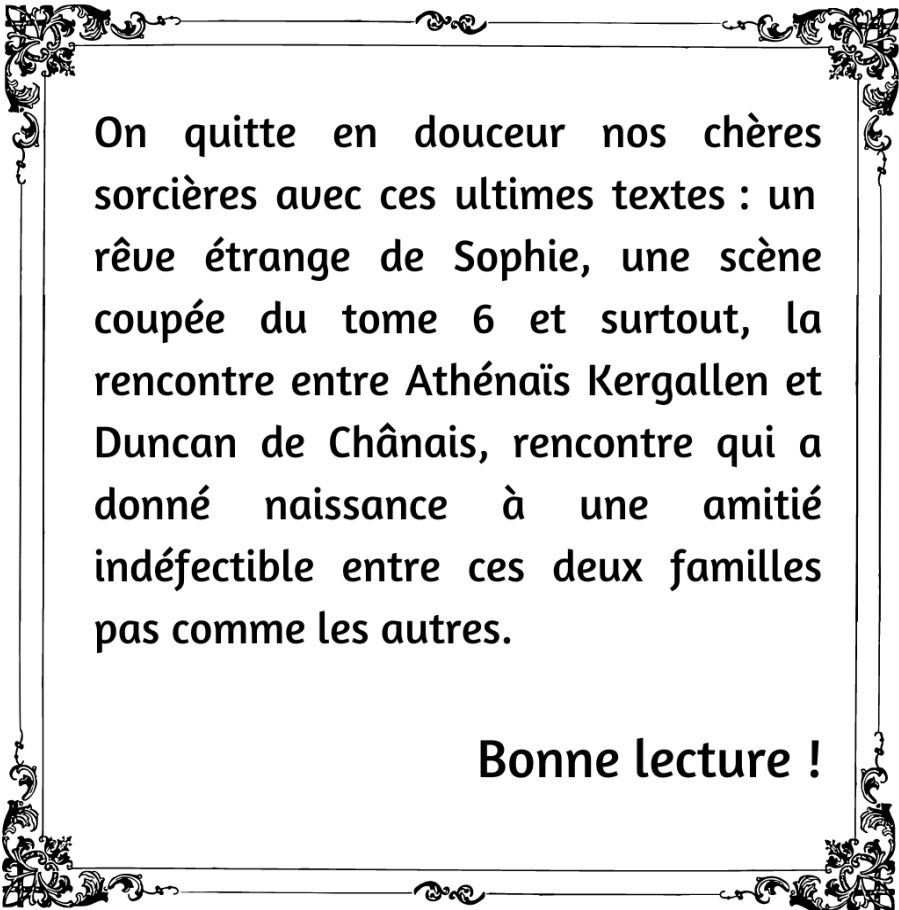


LES KERGALLËN

ATHÉNAÏS



Nouvelles bonus



On quitte en douceur nos chères sorcières avec ces ultimes textes : un rêve étrange de Sophie, une scène coupée du tome 6 et surtout, la rencontre entre Athénaïs Kergallen et Duncan de Chânaïs, rencontre qui a donné naissance à une amitié indéfectible entre ces deux familles pas comme les autres.

Bonne lecture !

Miroir du passé



Un éclair roux attira l'attention de Sophie. Elle tourna la tête et découvrit Athénaïs, debout devant la grande psyché héritée de leur grand-mère. Sa sœur se coiffait, tentant de dompter ses boucles rousses. Nul doute qu'elle s'apprêtait à retrouver Ian.

Sophie sourit : elle adorait Ian. Quelle chance que le jeune homme soit entré dans la vie d'Athénaïs ! Il y avait fait entrer un peu de fantaisie. Athénaïs était toujours si sérieuse, si impliquée, persuadée que tout s'effondrerait si elle n'était pas là pour gérer la situation. En un sens, elle n'avait pas tort : depuis la mort de leur mère, tout reposait sur ses minces épaules. Leur ivrogne de père ne gérait que ses bouteilles d'alcool et c'était déjà presque trop pour lui ! Tout le reste était du ressort d'Athénaïs. Mais grâce à Ian Kergallen, la jeune fille retrouvait un peu d'insouciance.

Athénaïs se détourna du miroir et une expression de

bonheur se peignit sur son visage. Sophie se pencha un peu et découvrit Ian, qui avançait à grandes enjambées, à demi caché par un grand arbuste aux délicates fleurs mauves. Une althéa. Sophie lui avait trouvé un petit air de prince charmant, le jour où ils avaient fait connaissance. Avec ses cheveux bruns un peu en désordre et ses yeux sombres, il ne manquait pas d'allure, et ce n'étaient pas les fossettes qui apparaissaient dès qu'il souriait qui risquaient de gâcher l'effet !

L'image vacilla un peu. Sophie fronça les sourcils. Athénaïs tenait un téléphone portable à la main, pianotant dessus tandis que Ian regardait par-dessus son épaule. Tiens, voilà qui était étrange : les téléphones portables n'existaient pas, dans leur jeunesse. D'ailleurs, à présent qu'elle y regardait de plus près, Sophie se rendait compte que la tenue d'Athénaïs était tout aussi incongrue : elle portait un jean et une blouse fleurie tout ce qu'il y avait de plus moderne. Jamais elle ne s'était vêtue ainsi, dans les années 50 ! Et Ian ? Il tenait un revolver ! Jamais son beau-frère, charmant et pacifiste, n'avait possédé pareil objet.

L'image se brouilla à nouveau. Ian et Athénaïs se tenaient au milieu des Kergallen au grand complet, riant à gorge déployée. Les sons lui parvenaient étouffés, comme si Sophie se tenait derrière une vitre pour observer la scène. Elle voulut s'approcher, mais l'image s'évapora.

Sophie ouvrit les yeux. Dans la pénombre de sa

chambre, seuls les chiffres lumineux du radio-réveil brillaient. Un soupir échappa à la devineresse. Un rêve. Un simple rêve. Un instant, elle demeura songeuse : cela pouvait-il être une prémonition ? Elle secoua légèrement la tête avec un sourire triste. Non. Tout était bien trop improbable. Athénaïs fêterait bientôt ses quatre-vingt-sept ans. Ian était mort depuis cinquante ans. Le cerveau était décidément une bien étrange chose, capable de mêler le passé lointain et le présent de telle sorte qu'il donnait corps à des événements impossibles.

Se pelotonnant sous sa couette, Sophie referma les paupières, savourant la sensation de bien-être qui l'envahissait. Si elle se concentrait assez fort, elle parviendrait sans doute à se créer un nouveau rêve des plus agréables. Peut-être même son défunt mari, Erwan, s'y inviterait-il ?

Feuilles d'automne et althéa



scène coupée

Cette scène prend place entre les chapitres 13 et 14 du roman. Après réflexion, j'ai estimé qu'elle ralentissait le rythme d'ensemble et je l'ai donc supprimée.

Les feuilles d'automne crissaient sous leurs pas tandis qu'ils avançaient dans le sous-bois. Aristote trottnait devant eux, heureux comme peut l'être un chien qui se promène avec ses maîtres. Athénaïs avait réussi à entraîner Ian dans un tour du propriétaire. Il avait néanmoins fallu l'arracher à l'ordinateur sur lequel il commençait à faire preuve d'une aisance confondante. Apprendre comment développer les photos ne lui avait pas suffi.

— J'ai du mal à réaliser que tout ceci appartient aux

Kergallen depuis des générations, lança le jeune homme en se retournant pour observer les alentours. Un manoir qui ressemble à un petit château, un immense parc paysagé, une roseraie, un sous-bois...

— Tu oublies la plage privée, en contrebas de la falaise.

— Heureusement que la famille est immense ! Tant de terres pour une ou deux personnes, c'est triste.

Il tournoya sur lui-même.

— J'imagine tous les enfants, aux beaux jours, avec leurs affaires de plage. Ou jouant à cache-cache dans les bois.

— Il n'y a pas que les enfants, ironisa Athénaïs.

— C'est une bonne chose que les adultes jouent aussi à cache-cache dans les bois. C'est important de garder son âme d'enfant.

Ian lui adressa un petit sourire qui ne trompait pas.

— Nous devrions jouer à cache-cache, tous les deux. Celui qui gagne a le droit d'embrasser l'autre.

— Donc, dans tous les cas, ça se terminera par un baiser.

— Exactement. Et pour tout te dire...

Il s'avança jusqu'à elle pour l'enlacer. Athénaïs se laissa aller contre lui, heureuse comme jamais. Tant de bonheur, c'était presque trop pour une personne !

— Je pense aller plus loin qu'un simple baiser, souffla Ian en effleurant ses lèvres.

Elle faillit protester qu'ils n'avaient plus l'âge de batifoler dans les bois, avant de se rappeler la situation.

— Il fait un peu trop frais, à mon goût.

— Je te réchaufferai.

Joueuse, Athénaïs glissa ses doigts dans le cou de son compagnon, provoquant un sursaut suivi d'un petit cri.

— D'accord, juste un baiser, capitula Ian, non sans essayer de lui rendre la pareille.

Souple comme une anguille, Athénaïs lui échappa et se mit à courir sur le sentier, sa longue queue de cheval volant derrière elle. Aristote aboya et s'élança à sa suite. C'était une sensation grisante que de se mouvoir aussi vite et d'entendre Ian à sa poursuite. Les jeunes n'imaginaient pas leur chance ! Elle appela sa magie et souleva un mur de feuilles en travers du chemin. Un éclat de rire lui échappa en voyant Ian le franchir, faisant voler les feuilles autour de lui. L'expression du jeune homme aurait mérité une photo !

— Frimeuse !

Ian s'avança jusqu'à elle, non sans observer les dernières feuilles qui retombaient à terre.

— Montre-m'en plus.

Un petit frisson d'excitation parcourut la jeune femme. Tout le monde était si habitué à la magie, dans la famille, que personne ne songeait à lui demander ce genre de chose. Ou bien, craignaient-ils trop de la déranger pour s'y aventurer ? Il y avait bien longtemps qu'elle n'avait pas eu à faire la démonstration de son talent pour autre chose que déplacer des objets du quotidien. Ou faire exploser un méchant, de loin en loin.

Athénaïs rassembla sa magie et l'envoya en un long ruban qui s'empara des feuilles pour les entraîner dans un ballet virevoltant. Le chien se mit à sauter, tentant

d'attraper une feuille vagabonde. Comme elle comprenait le plaisir qu'éprouvait Joanna en manipulant les éléments ! Elle-même n'avait jamais cessé de s'entraîner, mais pour des raisons pratiques avant tout.

Les feuilles filèrent en direction du couple pour venir s'enrouler autour d'eux.

— Est-ce difficile ?

— Tu m'aurais posé la question lorsque nous nous sommes rencontrés en 1950, je t'aurais répondu que oui. Maîtriser autant de petits objets en même temps était au-dessus de mes capacités à l'époque. Et j'aurais été incapable de te parler tout en maintenant le cercle, alors même que la brise me complique la tâche.

La ronde de feuilles cessa. Pourtant, en dépit de cette brise automnale mentionnée par Athénaïs, aucune ne bougeait.

— Pourrais-tu déplacer... je ne sais pas, disons... un tank ?

Un éclat de rire échappa à Athénaïs, qui laissa son emprise sur les feuilles se dissiper. Aristote s'ébroua sous le déluge.

— Comment crois-tu que nous ayons sorti le tien du manoir ?

Ian la regarda en haussant un sourcil.

— J'avais un tank ?

— Oh que oui !

Lui raconter la glorieuse vie de son tank au manoir occupa le chemin du retour. C'était étrange de raconter à Ian des pans entiers de sa propre vie. Il ne se souvenait toujours pas de son passé, quel qu'il soit, mais parfois,

une bribe lui revenait, comme en cet instant où, songeur, il s'immobilisa devant un arbuste encore orné de délicates fleurs mauves.

— C'est étonnant qu'il porte encore des fleurs.

— L'automne a été doux, cette année.

Ian effleura une corolle, pensif.

— C'est à cause d'une althéa comme celle-ci que nous avons appelé notre fille aînée Althéa, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Une althéa pour Athénaïs...

Juin 1951

Ian se tenait sur le pas de la porte, disparaissant presque derrière un arbuste aux jolies fleurs mauves.

— Si tu cherches Sophie, elle vient de partir. Je l'ai croisée sur son vélo, pédalant comme si elle avait le diable aux trousses.

Il pénétra dans la petite maison sans plus de cérémonie.

— Et vu ta mine furibonde et la façon dont tu hurlais son prénom, je crois qu'elle a eu raison de filer !

— N'importe quoi.

— Pourquoi criais-tu le nom de ta sœur à tue-tête ?

— Elle a encore mélangé les fioles. Elle n'est pas concentrée, en ce moment, parce qu'elle ne pense qu'à aller retrouver Erwan pour s'amuser. La magie ne s'apprend pas toute seule, et ça peut être dangereux de faire n'importe quoi.

— *Sophie n'a que dix ans, c'est normal qu'elle préfère aller jouer avec son camarade plutôt qu'apprendre des formules par cœur.*

— *Mais je lui ai dit cent fois de faire attention à ne pas mélanger les fioles !*

— *La pédagogie, c'est l'art de la répétition, se moqua Ian.*

— *Qu'en sais-tu, toi, d'abord ?*

Se rendant compte qu'elle bougonnait, Athénaïs se ressaisit. Ian n'avait sans doute pas la moindre envie de passer du temps en compagnie d'une harpie.

Affichant un large sourire, la jeune fille désigna l'arbuste – un hibiscus, lui semblait-il – que le jeune homme venait de déposer sur la table, sans se préoccuper de mettre de la terre partout. C'était bien Ian, ça !

— *Qu'est-ce que c'est ?*

— *Une althéa.*

Il semblait très satisfait de lui-même. Un peu perplexe, la jeune fille observa l'arbuste.

— *C'est très joli.*

— *Oui. Comme tu n'aimes pas les roses, je me suis dit qu'il fallait trouver quelque chose de plus original.*

— *Je n'aime pas les roses ? s'étrangla Athénaïs, un peu perdue.*

Elle adorait les roses !

— *Tu es si différente des autres, sourit Ian. Ça m'oblige à chercher comment te faire plaisir sans sombrer dans les clichés.*

— *Qui t'a dit que je n'aimais pas les roses ?*

Pas Sophie, tout de même ?

— Personne. Je l'ai deviné.

Comme elle le fixait, il dut comprendre qu'il fallait quelques explications.

— Tu n'aimes pas le chocolat, fit-il sur le ton de l'évidence.

— Quel est le lien avec les roses ?

— Tout le monde aime le chocolat. Et tout le monde aime les roses. Donc, si tu n'aimes pas le chocolat, tu n'aimes sans doute pas les roses. Alors, je t'ai apporté une althéa !

Il semblait si fier de sa déduction complètement farfelue qu'Athénaïs ne put s'empêcher de rire.

— Mais pourquoi une althéa ? Pourquoi pas... des œillets ? Ou des tulipes ?

— Ça sonne mal.

— Ça sonne... mal ?

La jeune fille était perdue. Souvent, elle avait des difficultés à suivre les raisonnements étranges de Ian.

— Une althéa pour Athénaïs, les sonorités s'accordent bien.

— Bien sûr, pourquoi diable n'y ai-je pas pensé ?

L'ironie de sa remarque n'échappa pas au jeune homme, qui ne s'en offusqua pas.

— Cette althéa est très belle, reprit Athénaïs en venant enlacer Ian. Merci.

Le sourire radieux de son compagnon, la façon dont ses yeux de velours sombre pétillaient firent s'envoler toutes les inquiétudes qui tenaillaient encore parfois Athénaïs. Il se donnait tant de mal ! Jusqu'à choisir une

plante rien que pour elle, en prenant en compte ce qu'il pensait être ses goûts et l'harmonie des sonorités. Personne, jamais, n'avait pensé à elle de cette façon.

— Embrasse-moi, souffla-t-elle en se hissant sur la pointe des pieds.

Ian ne se fit pas prier. Titubant et riant, ils gagnèrent la chambre d'Athénaïs. Puisque la maison était vide, autant en profiter ! Ils tombèrent sur le lit étroit.

— L'althéa est désormais ma fleur préférée, déclara Ian, un long moment plus tard en l'enlaçant.

— Comment de banales roses pourraient-elles rivaliser ?

Comme ils riaient, un bruit de pas dans le couloir les fit se figer. Athénaïs identifia sans peine la démarche lourde de son père.

— Dois-je me cacher dans le placard ? chuchota Ian à son oreille, tandis qu'ils suivaient la progression de Loïck dans la maison.

— Si mon père te trouve, tends-lui une bouteille d'alcool, ça devrait désamorcer la crise.

Ils pouffèrent avant de rabattre la couverture sur leurs têtes, comme si le rempart de tissu pouvait les protéger au cas bien improbable où Loïck Guezennec, père absent et indifférent, songerait soudain à entrer dans la chambre de sa fille aînée.

Ian n'avait cessé de caresser les délicates corolles pendant qu'Athénaïs lui relatait cet épisode. Pas une fois il ne l'avait interrompue. Il en était ainsi chaque fois

qu'elle lui racontait un moment de leur passé. De son passé. C'était comme s'il cherchait à mémoriser chaque mot, à visualiser chaque élément pour se l'approprier et se créer un nouveau souvenir.

— J'aurais aimé connaître Althéa.

— Moi auss...

Athénaïs s'interrompit et porta la main à la pierre de lune, qui chauffait doucement contre sa peau.

— Je ne m'étais jamais rendu compte que nous faisions tant de souhaits plus ou moins réalisables au quotidien.

— Je pense que nous les faisons justement parce que beaucoup ne le sont pas et que nous le savons. C'est important de rêver.

La pierre, ayant accompli sa mission, retrouva une température normale. Un instant, Athénaïs se demanda ce qui se serait passé si elle avait été au bout de son souhait. Althéa serait-elle apparue ? Le manque de sa fille, quinze après, était toujours présent. On s'habitue à l'absence, mais cela ne signifiait pas que c'était facile à accepter. Certes, elle ne pensait plus à Althéa à chaque instant de sa vie, mais il lui arrivait de songer à ce qu'éprouverait cette dernière en voyant ce que sa propre fille accomplissait. Elle aurait adoré les jumeaux.

Un soupir échappa à Athénaïs. Ressasser le passé et ce qui ne pouvait – ne devait pas – être n'avait aucun intérêt. Elle redressa les épaules et adressa un sourire à Ian.

— Il faut absolument que je t'emmène faire la connaissance des Vieilles Sorcières !

— Je suis impatient. Et j'aimerais aller au *Salon des Hirondelles*, puisque c'est là que notre histoire a commencé.

Le cœur d'Athénaïs fit une petite cabriole à cette perspective.

La rencontre



1954

Athénaïs écarquilla les yeux en entrant dans *le Salon des Hirondelles*. Une seconde, elle se demanda si elle était bien au bon endroit. Non, la décoration n'avait pas changé. Et elle apercevait, émergeant de la petite foule qui se pressait dans le salon, la tête brune de Simone, couronnée de son éternel foulard bariolé. Jamais le salon de thé n'avait été aussi rempli. Ni aussi bruyant. Partout où le regard se portait, des femmes, de sept à soixante-dix-sept ans – et peut-être même un peu plus, songea la jeune femme en remarquant la vieille Esther Gauvain, qui devait bien approcher des cent ans –, papillonnaient. *Papillonnaient*. Ce n'étaient que gloussements, battements de cils et sourires béats. Ici, Charlotte remettait furtivement du rouge à lèvres. Là, Marie-France tentait de discipliner une mèche rebelle.

Athénaïs s’avança. Ce ne fut pas facile : les femmes autour d’elles semblaient réticentes à l’idée de céder ne serait-ce qu’un centimètre. La jeune femme finit par jouer des coudes sans vergogne. Ses amies avaient peut-être besoin de son aide, et elle était visiblement la seule femme encore sensée dans l’établissement.

Un rire grave retentit. Un rire masculin. Athénaïs fronça les sourcils : bien sûr, il y avait parfois des hommes qui venaient aux *Hirondelles*, mais c’étaient généralement les notables du coin, qui veillaient ainsi à entretenir leur image. La plupart des représentants mâles de la communauté locale se sentaient mal à l’aise dans cet environnement féminin et délicat. Ils préféraient se retrouver au *Café de l’Église*. Surtout le dimanche, à l’heure de la messe. Athénaïs était prête à jurer qu’ils le faisaient exprès, aussi, pour contrarier le curé. D’ailleurs, ils n’y buvaient pas que du thé ou du café. Athénaïs était bien placée pour le savoir, car son père était un client assidu. Et pas que le dimanche à l’heure de la messe...

Bref, lorsqu’elle émergea enfin de la petite foule hystérique, ce fut pour découvrir un spectacle étonnant. Plusieurs étrangers au village occupaient une table. C’est à peine si elle remarqua l’unique femme du groupe – une rousse flamboyante, pourtant. Non, toute son attention, comme celle du reste de l’audience, était focalisée sur les spécimens masculins.

Même si elle était à présent une femme mariée, amoureuse et comblée, Athénaïs ne pouvait pas ne pas remarquer à quel point les inconnus étaient beaux. Ils

semblaient tous avoir sensiblement le même âge – une petite vingtaine d’années, comme elle –, et il lui sembla déceler un air de famille entre certains. Mais ce n’était pas tant leur beauté qui suscitait pareil émoi chez ses congénères – ces gloussements qui lui perçaient les oreilles ne rendaient vraiment pas justice à la gent féminine – que leur charisme. Même s’ils avaient voulu passer inaperçus, ils n’y seraient pas parvenus. Et à en juger leur attitude, ils ne voulaient surtout pas passer inaperçus !

Brigitte – *Brigitte !!!!* – jouait avec un de ses colliers tout en minaudant. Mais le plus étonnant, c’était sans conteste l’attitude de Simone : son amie renversa la tête en arrière et éclata de rire, avant de se pencher sur la table en arrangeant ses jupes de gitane pour qu’elles retombent gracieusement. Depuis quand Simone se comportait-elle ainsi ? Quelqu’un avait jeté un sortilège sur le salon de thé, il n’y avait pas d’autre explication !

Après avoir observé la scène quelques secondes, Athénaïs haussa les épaules. Simone et Brigitte n’avaient même pas remarqué sa présence, occupées à bavarder avec leurs clients. Si l’on pouvait appeler cela bavarder. Simone venait de poser sa main ornée de bagues sur l’épaule musclée de l’un des hommes et se penchait comme pour lui confier un secret. Son amie ne manquait pas d’audace et flirtait volontiers, mais là, il ne s’agissait pas d’un jeu de séduction. Elle paraissait tout bonnement envoûtée. Athénaïs devait-elle voler à son secours ? Un regard autour d’elle découragea la jeune femme de tenter quoi que ce soit dans l’immédiat : elle

ne tenait pas à provoquer un scandale qui finirait par sa mise au bûcher en place publique. Exagérait-elle un tantinet ? Peut-être. Mais pas beaucoup. Il lui semblait que les femmes autour d'elle n'hésiteraient pas à se venger si elle venait interrompre leur rêve éveillé.

Fataliste, Athénaïs se faufila jusqu'à une table, dans un coin. Bien sûr, toutes ces dames s'étaient approprié les emplacements autour du groupe de séducteurs, dédaignant ceux qui ne leur permettaient pas d'avoir une vue plongeante sur ces messieurs. Comme il ne fallait pas se faire d'illusion quant au service, la jeune femme posa ses affaires et se rendit directement dans la petite arrière-cuisine pour se servir un thé et une pâtisserie.

Lorsqu'elle regagna sa table, Athénaïs eut la surprise de trouver la salle survoltée... et deux des hommes debout sur une table, déclamant un texte ou quelque chose dans ce goût. D'accord, ils étaient très beaux. Et très bien faits de leur personne. Mais devaient-ils pour autant se donner ainsi en spectacle ? Lorsque l'un d'entre eux, ayant regagné sa chaise, se pencha pour embrasser Simone – laquelle, non contente de ne pas le repousser d'une gifle bien sentie, parut même lui rendre ce baiser avec enthousiasme –, Athénaïs décida que ça commençait à devenir gênant. Le menton posé dans la paume de sa main, elle fixa un verre d'eau. Ledit verre se renversa soudain. Et l'eau fusa droit sur celui qui venait d'embrasser son amie, arrosant généreusement son entrejambe.

Athénaïs n'eut même pas le temps d'esquisser un petit sourire satisfait ou de savourer le silence qui se fit

soudain. Les regards de toute la tablée d'inconnus se tournèrent droit vers elle. Elle faillit en rester bouche bée : comment pouvaient-ils savoir que c'était elle ? Cependant, elle se reprit bien vite, notant en particulier une lueur d'amusement dans les yeux de l'unique femme du groupe. L'un des hommes – le plus discret, si tant est qu'on puisse employer ce qualificatif pour ces individus – leva sa tasse en une parodie de toast.

Athénaïs se figea. Son attention focalisée sur les membres les plus turbulents du groupe, elle n'avait pas prêté attention à celui-ci. Jamais elle n'aurait cru revoir un jour ce visage... Il n'avait pas changé en une décennie.

Une silhouette colorée vint soudain s'interposer. Poings sur les hanches, Simone fusillait son amie du regard.

— Naïs, je peux savoir ce que tu viens de faire ? siffla la jeune Taromancienne.

Une seconde, Athénaïs resta muette, sous le choc. Elle se reprit, revenant à l'instant présent. Elle envisagea de nier toute implication, avant de renoncer. Non seulement elle n'aimait pas mentir, surtout à sa meilleure amie, mais en prime, elle savait que c'était un combat perdu d'avance.

— J'ai juste rafraîchi les idées de ce jeune homme. Si ça continue, on va pouvoir rebaptiser cet endroit *Le Poulailier*. Ça caquette de partout, c'est insupportable.

— Ce n'est pas parce que tu es mariée à un charmant spécimen que tu dois empêcher les autres de profiter des bonnes occasions.

— Je deviens une de ces rabat-joie moralisatrices, c'est ça ?

Athénaïs fit une petite grimace. Elle n'avait pas envie de devenir une de ces femmes qui regardent les autres d'un air supérieur sous prétexte qu'elle était mariée et mère de famille. Surtout à présent qu'elle avait épousé l'un des plus beaux partis de la région !

— Compte sur moi pour te le dire si ça se produit, affirma son amie. En attendant, tu m'excuseras, mais j'ai du travail.

— J'ai vu, en effet. Beaucoup de *travail*.

Cette fois-ci, elles échangèrent un regard complice avant que Simone tourne les talons, ses bracelets cliquetant.

Comme le caquetage reprenait – apparemment, la victime du verre d'eau ne manquait pas de volontaires pour l'aider à réparer les dégâts et devait même repousser l'assaut avec beaucoup d'énergie, sous les plaisanteries de ses petits camarades, pas du tout solidaires –, Athénaïs jugea préférable de s'éclipser. Elle ne tenait pas à provoquer un incident diplomatique. Elle eut toutefois l'impression de sentir plusieurs regards lui brûler les omoplates tandis qu'elle gagnait la sortie. Et *lui*... La seule et unique fois où ils s'étaient rencontrés faisait remonter chez Athénaïs l'un des souvenirs les plus douloureux de sa jeune vie. C'était le jour où sa mère était morte, dans l'effondrement de leur immeuble, après un bombardement. L'enfant qu'elle était alors avait tenté de déplacer les décombres à l'aide de sa magie pour retrouver sa mère, sa grand-mère et sa petite

sœur. Elle pleurait, sans se préoccuper d'être vue en train d'utiliser sa télékinésie. Et soudain, un jeune homme avait surgi à ses côtés et l'avait aidée. Lui aussi faisait usage de sa magie. Sans un mot, ils avaient œuvré ensemble. C'était lui qui s'était faufilé dans les décombres, qui avait ramené une Sophie en larmes, puis Mahaut. Et enfin, le corps sans vie de Rozenn... Ce n'est que bien longtemps après qu'Athénaïs avait réalisé que l'inconnu était parti, les laissant à leur deuil. Elle ignorait même son nom. Et voilà qu'il s'était trouvé là, à quelques mètres d'elle, au *Salon des Hirondelles*. L'avait-il reconnue ? Non, sans doute pas. Elle n'avait que dix ans, à l'époque. Comment aurait-il pu faire le lien entre la gamine en larmes de Lorient et la jeune femme épanouie qu'elle était à présent ?

Athénaïs s'efforça de chasser les inconnus de ses pensées : toute son attention était requise par l'organisation de la réception qui allait se tenir dans les prochains jours au manoir. Même si Ian n'était pas un de ces hommes qui plaçaient les affaires au-dessus de tout, il s'efforçait de garder florissantes les entreprises dont il avait hérité. Et dans les prochains jours, il devait signer un important contrat avec de nouveaux partenaires. Pour que cela se fasse dans des conditions agréables, il avait donc invité ces gens à passer quelques jours au manoir Kergallen. En tant que maîtresse de maison, Athénaïs se devait donc de tout organiser afin de les accueillir dignement. C'était important pour Ian. C'était donc important pour elle aussi.

Environ deux heures plus tard, plusieurs véhicules

luxueux remontèrent l'allée. Athénaïs afficha son plus joli sourire. Ce n'était pas bien difficile. Elle se tenait aux côtés de son merveilleux mari, qui l'avait complimentée sur sa tenue – elle avait dû remettre de l'ordre dans ladite tenue ensuite, car Ian s'était montré *très très* enthousiaste –, et Sophie venait d'avoir une prémonition qui, bien que difficile à interpréter, comme toujours, laissait entendre que leurs invités allaient quelque peu bouleverser leur vie, dans le bon sens du terme.

La jeune femme pâlit néanmoins en avisant les gens qui émergeaient des véhicules.

— Hum... Chéri ?

— Oui ?

Ian tourna la tête vers elle. En vérité, tout le monde la regardait.

— J'ai bien peur d'avoir un peu froissé tes invités, tout à l'heure.

— Froissé à quel point ?

— Un verre d'eau renversé... à un endroit stratégique de l'anatomie masculine.

Mais qu'avait-elle fait ? Une fois de plus, Athénaïs maudissait son impulsivité ! Si jamais le contrat n'était pas signé à cause d'elle, elle ne s'en remettrait pas ! Et que dire des prémonitions à la noix de Sophie !

— Il l'avait mérité ?

Comme toujours, Ian envisageait les choses sous un angle différent. Il réprimait un sourire, aussi. La solidarité masculine était décidément un concept très lointain.

— Eh bien... pas vraiment.

— Il l'avait totalement mérité.

La voix qui venait de les interrompre appartenait à un grand jeune homme blond aux yeux verts. Celui qui l'avait saluée avec sa tasse aux *Hirondelles*. L'inconnu qui l'avait aidée dix ans plus tôt...

— Duncan de Chânaïs, se présenta-t-il. Je suis heureux de te revoir, petite magicienne.

Et voilà comment commença une amitié de plusieurs décennies entre les Kergallen et la meute de Chânaïs...

ET POUR PROLONGER LE PLAISIR

LES KERGALLËN

Les Kergallen : les recueils de nouvelles
Existent au format numérique et broché



Découvrez des bonus inédits sur le club VIP :

Les Kergallen : la relève

Les Kergallen : Nouvelles

aurelaylin.fr/club-vip/

Après *Les Kergallen*, pourquoi ne pas plonger dans mon autre série, *Nielsen Investigations* ? D'ailleurs, mes petites sorcières y font quelques apparitions, via les Vieilles Sorcières !

Des métamorphes sexys, une autre famille haute en couleur, de la romance, des enquêtes, de l'humour... Bienvenue chez les Nielsen !



Disponible sur [Amazon](#) (broché et Kindle), [Kobo](#) et Kobo plus, [Google Livre](#) et [Ibooks/ Apple Book](#).